

REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES PERSONNES ÂGÉES AU SUJET DE L'HOSPICE DE VIEILLARDS EN CONTEXTE AFRICAIN

CAS DES INSTITUTIONS D'HÉBERGEMENT POUR SÉNIORS DANS LA VILLE DE LUBUMBASHI / RD CONGO

Introduction

**Célestin SERUGENDO
KIFENDE,**
Criminologue et
Philosophe.
Professeur Associé à
l'École de Criminologie
de l'Université de
Lubumbashi.
kifcelestin2000@
yahoo.fr

Les personnes âgées sont souvent considérées comme des courroies de transmission du savoir, de la sagesse et de la culture. En ce sens, elles sont une référence, des personnes vis-à-vis desquelles tout le monde devrait des égards. Elles ont droit à passer leurs vieux jours de vieillesse dans une ambiance familiale conviviale et entourée de leurs enfants et petits-enfants.

Cependant, en observant la réalité sociale dans la ville de Lubumbashi, nous constatons que, de plus en plus, des personnes âgées vivent en dehors des structures familiales, notamment dans des hospices de vieillards. Un fait qui, jadis, nous semblait lointain (que l'on observait en Occident) est en train de devenir une réalité dans nos sociétés africaines. Cette réalité socio-culturelle, à laquelle sont confrontées les personnes âgées, mérite une attention particulière en tant qu'elle met en lumière un des aspects de la transformation sociale que vivent nos sociétés. Nous voudrions ainsi comprendre le sens que représentent les hospices de vieillards pour les personnes âgées. Pour y parvenir, nous nous inscrivons dans une démarche inductive en analysant des données empiriques qualitatives afin d'accéder aux représentations sociales des enquêtés.

Deux points structurent l'essentiel de cette contribution : la description du contexte et de la méthodologie pour montrer comment nous avons mobilisé la boîte à outils méthodologiques lors de la cueillette et de l'analyse des données empiriques (I). La présentation des résultats au travers l'analyse et l'interprétation des données par des thèmes fortement imbriqués qui résument les représentations que les personnes âgées se font de leurs foyers d'accueil (II).

1. Description du contexte et de la méthodologie

Cette recherche, qualitative et inductive, s'appuie sur des données empiriques recueillies entre septembre et décembre 2012, dans le cadre de la rédaction du mémoire d'études approfondies en criminologie, puis rafraîchies par un deuxième travail sur le terrain et réadaptées au mois de mai 2018 en perspective de la rédaction de cet article.

Cette recherche a été initiée pour approcher les personnes âgées accueillies dans les hospices de vieillards¹, pour nous imprégner de leur vécu quotidien afin de comprendre comment elles se représentent ces foyers d'accueil.

Les données empiriques indiquent qu'à Lubumbashi, l'on dénombre six foyers d'accueil pour séniors disséminés dans quatre des sept communes. La commune Katuba compte deux foyers d'accueil dont l'hospice Kayelele créé en 1990 par un pasteur de l'église de réveil et l'hospice Saint Philippe créé en 1993 par les pères blancs. La commune Kenya en compte un, en l'occurrence l'hospice Saint Cyprien créé en 1986 par les prêtres diocésains. La commune Kampemba compte également deux foyers d'accueil créés en 1990 par les salésiens de Don Bosco (hospice Saint Vincent de Paul) et par les pères franciscains (hospice Yesu Mwana Wa Mtu). La commune Kamalondo compte un seul hospice, en l'occurrence, l'hospice de Kamalondo. Cet hospice de vieillards, d'une capacité d'accueil de dix-neuf chambres, a particulièrement retenu notre attention du fait qu'il est le plus ancien et l'unique foyer d'accueil étatique, les autres étant d'une émanation des confessions religieuses catholiques et protestantes².

Créé en 1945 par des Belges, cet hospice de vieillards sera inauguré en 1956 et sa gestion confiée aux missionnaires catholiques. Selon les archives de cette institution, corroborées par les archives du bureau d'encadrement des personnes de troisième âge retrouvées à la division des affaires sociales de la province du Haut-Katanga, c'est en 1980 que l'État se l'en est approprié.

Malgré ce détail de taille qui devrait impacter le financement de la prise en charge des pensionnaires qui y habitent, ce foyer de Kamalondo ne diffère en rien des autres au point de vue de leur fonctionnement³. En effet, les données empiriques indiquent que dans tous les hospices de vieillards, les pensionnaires, dont la tranche d'âge varie entre 55 et 92 ans et originaires de divers horizons de la RD Congo⁴, vivent de la débrouille et de l'aide des personnes de bonne volonté (*infra*).

1 Les hospices de vieillards offrent la possibilité de rencontrer les personnes âgées en des lieux fixes et à des moments variés de la journée.

2 Depuis l'ordonnance loi n°80/211 du 27/08/1980 portant création du département des affaires sociales, la gestion de cet hospice relève du ministère national des affaires sociales. Étant étatique, cet hospice est censé, par ce fait, assurer la prise en charge des personnes âgées par un budget de l'État.

3 La RD Congo promet de garantir aux populations les plus vulnérables et les plus démunies une couverture de protection sociale efficace à l'horizon 2030. Voir RD Congo, *Politique Nationale de Protection Sociale*, vol. 1, 2016, p. 39.

4 Archives des hospices de vieillards de Lubumbashi.

Pour comprendre le vécu des pensionnaires dans les hospices de vieillards, nous avons récolté des données empiriques durant les immersions dans les foyers d'accueil pour séniors, et les avons traitées par l'analyse thématique⁵ dans une perspective actancielle⁶. Cette stratégie de constitution du corpus empirique se résume en la somme des différents séjours réalisés dans chaque foyer d'accueil afin d'être au cœur du quotidien des pensionnaires. Cette technique a permis d'observer ce qui se passe dans ces institutions, d'échanger avec les personnes âgées, les encadreurs, les bienfaiteurs et même avec les personnes de bonne volonté qui viennent proposer des soins aux pensionnaires⁷.

Ceci étant dit, le deuxième point présente les thèmes qui résument les différentes représentations que se font les personnes âgées vivant dans les structures sociales qui les accueillent à Lubumbashi (*infra*).

2. Esquisse des registres interprétatifs du vécu des personnes âgées dans un hospice de vieillards

En analysant les interactions qui naissent de la rencontre entre les personnes âgées et les autres acteurs⁸, leurs discours ainsi que leurs faits et gestes, il ressort que la vie à l'hospice des vieillards revêt un sens pour les pensionnaires. L'analyse de ce qui se passe au quotidien à l'hospice permet de dégager différents registres interprétatifs du sens de l'accueil par ces institutions sociales selon l'histoire et les projets de chaque pensionnaire.

En effet, il y en a pour qui l'hospice de vieillards est une nouvelle famille. Pour d'autres, il est un moyen permettant aux pensionnaires d'assumer leurs responsabilités ou d'exercer leur liberté. Pour d'autres encore, l'hospice est un lieu de résignation.

Comme il en est ainsi, comprenons en quoi l'hospice de vieillards est considéré comme une nouvelle famille pour certaines personnes âgées.

2.1. L'hospice de vieillards comme nouvelle famille pour les personnes âgées

Il ressort de l'analyse thématique du corpus empirique le thème de « nouvelle famille ». En effet, certains pensionnaires nourrissent le sentiment que l'hospice vient combler quelque chose qu'ils avaient perdu,

5 Pierre PAILLÉ et Alex MUCCHIELLI, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, 2012.

6 Le sens des hospices de vieillards est construit à partir des représentations des personnes âgées y accueillies. Voir Françoise DIGNEFFE, « Le concept d'acteur social et le sens de son utilisation dans les théories criminologiques », in Françoise DIGNEFFE (dir.), *Acteur social et délinquance. Hommage à Christian Debuyst*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1990, pp. 351-374.

7 Tous les noms des enquêtés indiqués dans cet article sont des pseudonymes. Les entrevues conversationnelles ont été réalisées en Français et en Kiswahili, mais dans cet article nous les présentons toutes en Français.

8 Comme les encadreurs, les personnes de bonne volonté qui viennent les aider, les voisins des hospices et même les passants qui prennent leurs chemins devant les hospices.

en l'occurrence la famille. Ce sentiment de famille retrouvée trouve des indicateurs dans trois éléments suivants : l'hospice permet aux pensionnaires de retrouver un cadre de vie, un cadre communautaire et relationnel et un cadre pour leur prise en charge.

2.1.1. Cadre de vie

À propos du cadre de vie, les données de terrain montrent que la personne âgée retrouve une chambre équipée en lit, matelas, draps de lit, couverture et moustiquaire. Elle reçoit de la nourriture et des vêtements, et elle retrouve des interlocuteurs. Pour extérioriser ce sentiment de famille retrouvée, Nkambo Muringa âgée de 78 ans nous révèle son arrivée à l'hospice en ces termes :

[...] j'ai beaucoup souffert, l'une des femmes de mes petits-fils avait fait une fausse couche, leur pasteur dira que c'était moi qui étais à la base de ce malheur dans la famille par la sorcellerie. Et le pasteur leur dira de rompre tout lien avec moi. Suite à cela, et surtout suite à ce que le pasteur disait, ils ne m'assistaient plus, ils ne me donnaient plus de nourriture, plus de frais de loyer. Je ne pouvais même plus m'approcher de chez eux. La situation était grave. J'avais une amie à l'hospice, nous nous voyions souvent, et lorsque je lui avais parlé de mon problème, elle commença à me chercher une place à l'hospice, mais il se fait que j'avais été chassée avant qu'elle n'en ait trouvée une, c'est pourquoi je passais nuit en dessous de l'arbre. Après trois nuits passées à la belle étoile, l'hospice de Kamalondo m'a accueillie et donné la chambre que je continue à occuper jusque maintenant.

Joseph Kibwe, âgé de 70 ans, renchérit dans le même sens, en soutenant ce qui suit : « [...] grâce à Dieu, il y a parfois des jeunes légionnaires catholiques et des personnes d'autres religions qui viennent nous assister avec de la nourriture, des habits ; ils aident aussi les moins forts à faire de la lessive et même pour arranger les chambres [...] ».

Les propos de Nkambo Muringa et ceux de Joseph Kibwe indiquent que l'hospice de vieillards est une structure sociale salubre pour les personnes âgées en rupture familiale dans la mesure où cette institution leur permet de retrouver un domicile. D'ailleurs, ces pensionnaires appellent les chambres qu'on leur propose « ma maison ». D'après Vincent Caradec⁹, la chambre est importante pour les personnes âgées, car l'avancée en âge se traduit tout d'abord par un repli sur l'espace domestique. Difficultés physiques et moindre goût pour l'extérieur se combinent pour expliquer que les sorties se fassent moins nombreuses, que l'espace parcouru se réduise et que le domicile soit de plus en plus valorisé.

Au regard de l'accueil réservé aux séniors, accueil que les pensionnaires apprécient à juste titre, la chambre est beaucoup plus un repaire qu'un repère. Elle est un repaire et un repère pour les personnes âgées qui passent

9 Vincent CARADEC, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Armand Colin, 2012, pp. 74-75.

la vieillesse dans leur cadre vital habituel¹⁰. Dans cette perspective, la chambre, dans une institution d'hébergement, est moins un repère pour les personnes âgées, car dénouée de leurs souvenirs, bien que celles-ci s'y sentent protégées des agressions extérieures. La chambre peut être considérée comme un espace fortement réduit, *du lit au fauteuil puis du lit au lit*, comme l'a chanté Jacques Brel en contexte occidental¹¹.

Ainsi, si les hospices de vieillards se révèlent être un cadre de vie permettant à certaines personnes âgées de se sentir en famille, le sentiment de famille retrouvée est nourri par des personnes âgées qui se sentent dans un cadre communautaire et relationnel (*infra*).

2.1.2. Cadre communautaire et relationnel

Les données empiriques indiquent aussi que l'hospice de vieillards crée un cadre communautaire et interrelationnel pour les pensionnaires.

Le sentiment de vivre avec les autres, de pouvoir échanger avec eux et même de sentir qu'on peut intervenir ou que les autres peuvent intervenir dans certains moments difficiles contribue à renforcer le climat familial dans les hospices. C'est dans ce cadre que papa Boboto a révélé son sentiment de satisfaction en ces termes :

[...] depuis que je suis arrivé ici à l'hospice, je me sens dans une famille. J'étais ancien militaire à l'époque de Mobutu. À l'arrivée de l'AFDL, nous avons été arrêtés à partir de Kisangani, et nous étions transférés à la prison de Likasi. Lorsque nous étions relâchés, je me suis engagé un peu plus tard avec une femme, mais nous nous sommes séparés. Depuis lors, je suis à l'hospice, sans aucun contact avec mes membres de famille, pour qui je suis déjà mort. Et depuis que je vis dans cet hospice, je ne compte que sur l'aide des personnes de bonne volonté et surtout de celles avec qui nous partageons notre quotidien ici. Car, si je tombe malade ou que je meurs, ce sont eux qui vont m'aider en premier. C'est pourquoi nous nous entraïdons ; chaque soir, nous surveillons si chacun est dans sa chambre [...].

De l'analyse des interactions entre personnes âgées vivant à l'hospice, il ressort un réel besoin d'aide qui pousse chacun vers l'autre. Dans cette perspective, se développent, d'après De Singly¹², et bien que peu fréquentes, des relations dyadiques parfois entre résidents d'une institution d'hébergement des personnes âgées qui se trouvent facilitées par certaines conditions, notamment une interconnaissance préalable, un centre d'intérêt commun (comme jouer aux cartes), le besoin d'aide d'un (e) résident (e) qui donne une autre occasion de se sentir utile.

10 Bernadette VEYSSET et Jean-Paul DEREMBLE, *Dépendance et Vieillesse*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 171.

11 Jacques BREL, La chanson « Les vieux », 1964, visionnée sur youtube.com, url : <https://www.youtube.com/watch?v=jDh9UeolOjA>, consulté le 3 /10/2018.

12 François DE SINGLY, *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Paris, Nathan, 2000, p. 253.

Se retrouver à l'hospice de vieillards est donc une occasion, pour les personnes âgées, de retrouver un cadre de vie à partager avec les autres. S'il est vrai que les hospices de Lubumbashi sont organisés de manière à ce que chaque pensionnaire ait sa chambre, néanmoins, chacun fait un pas vers l'autre pour créer en lui le sentiment de pouvoir l'aider.

Ainsi, les différents faits et gestes que posent les pensionnaires, en formes d'entraide, les uns envers les autres peuvent non seulement être compris comme des gestes 'charitables', mais également comme des actes d'intégration au groupe. Nous pouvons soutenir cette analyse par la recherche de Pascale Jamouille¹³ selon laquelle lorsque les personnes qui se débrouillent n'y arrivent pas, elles restent confinées dans l'isolement, le mutisme et la honte. C'est en entrant en dialogue avec d'autres qu'elles peuvent parfois trouver de protection, développer leurs compétences, prendre confiance en elles et dans la société. Ainsi pouvons-nous comprendre qu'une personne âgée puisse s'adapter à l'hospice en se faisant même de nouveaux amis. Nous pourrions même parler, dans ce contexte, de résilience dans la mesure où les pensionnaires mobilisent des stratégies pour s'adapter à leur nouvel environnement vital.

L'adaptation des personnes âgées à l'environnement d'accueil a également été abordée par David Unruh¹⁴. Dans sa recherche sur les personnes âgées, en effet, Unruh découvre que quand on avance en âge, l'intégration sociale ne cesse d'évoluer à travers un double mouvement de désengagement et d'engagement, qui concerne à la fois les mondes sociaux et les formes plus classiques d'intégration. Cependant, au-delà de la combinaison d'engagements et de désengagements, Vincent Caradec¹⁵ émet une certaine nuance en soulignant que la participation active aux mondes sociaux devient plus difficile avec l'âge. Et par conséquent un certain retrait paraît se dessiner. C'est dans ce cadre que Vincent reconnaît qu'à un âge avancé, certaines personnes demeurent investies dans de multiples activités, au moment où en même temps d'autres cumulent les difficultés et sont amenées à s'engager dans le réaménagement de leur existence, jusqu'à abandonner des activités essentielles à leurs yeux, au point que l'ennui peut envahir leur quotidien et que certaines se mettent à vivre dans un 'entre-deux' entre la vie et la mort.

Si certains pensionnaires se sentent en famille lorsqu'ils se retrouvent dans les hospices de vieillards, puisque ceux-ci leur offrent un cadre de vie, essentiellement communautaire et relationnel, certains s'y sentent en famille car ils y trouvent une occasion d'être pris en charge (*infra*).

13 Jamouille PASCALE, *La débrouille des familles. Récits de vies traversées par les drogues et les conduites à risques*, Bruxelles, De Boeck Université, 2002, p. 16.

14 David UNRUH, *Invisible Lives : Social Worlds of the Aged (Sociological Observations)*, New York, Sage publications, 1983.

15 Vincent CARADEC, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Armand Colin, 2012, pp. 103-104.

2.1.3. Cadre de prise en charge

Certaines personnes âgées estiment que leur arrivée à l'hospice de vieillards se veut une occasion pour elles de bénéficier de la solidarité sociale, car étant dans la rue, il est parfois difficile aux personnes de bonne volonté, qui aimeraient les aider, de les atteindre. C'est dans cette perspective qu'un pensionnaire septuagénaire soutient ce qui suit :

Lorsque j'ai eu des problèmes avec mes petits-fils, j'étais obligé de me débrouiller pour trouver où habiter car je n'ai plus rien. Avec des difficultés de la vie, je suis parvenu à tout vendre. À mon âge, j'ai fait deux mois dans la rue, je passais nuit au marché et la journée j'aidais les gens à déplacer leurs colis, avec tous les risques que je courrais d'être maltraité par les enfants de la rue avec qui je partageais cet espace. En tout cas, personne ne pouvait m'aider comme c'est le cas ici à l'hospice. J'ai une chambre, on me donne des habits, quand je tombe malade les gens peuvent m'assister ; c'est quand même différent de recevoir l'aumône de quelqu'un dans la rue.

En effet, l'analyse du matériau empirique indique que les maisons d'hébergement des personnes âgées à Lubumbashi fonctionnent sans subvention de l'État congolais. Ainsi, qu'il s'agisse de l'hospice étatique de Kamalondo ou des hospices privés, toutes ces structures sociales bénéficient de l'aide ponctuelle des personnes de bonne volonté qui viennent en aide aux pensionnaires. Malgré cette aide ponctuelle, les hospices de vieillards semblent revêtir un sens pour les pensionnaires qui y vivent. En effet, l'analyse des données empiriques indique que si certaines personnes âgées se représentent ces institutions sociales comme une nouvelle famille, certaines se les représentent comme des structures leur permettant d'assurer leur responsabilité (*infra*).

2.2. L'hospice de vieillards comme moyen d'assurer sa responsabilité

L'analyse du corpus empirique révèle que l'hospice de vieillards est également considéré par certains pensionnaires comme un moyen pour assurer leur responsabilité. Pour ces pensionnaires, les foyers d'accueil offrent aux personnes âgées un cadre leur permettant de recouvrer leur statut social de responsable. En effet, il est des pensionnaires qui expriment ce sentiment de responsabilité à travers des discours qui laissent transparaître leur capacité retrouvée à pouvoir s'occuper des leurs. Ce thème révèle la manière dont certaines personnes âgées arrivent à abandonner leur cadre de vie familiale en vue de chercher une place à l'hospice, car elles estiment que cette institution d'hébergement leur permet de se sentir dans la peau de responsable en tant que *pater familias* ou *mater familias*. À ce sujet, l'encadreur Jean d'une institution d'hébergement dévoile ce qui suit :

Lorsque nous échangeons avec certains pensionnaires sur leur arrivée à l'hospice, et surtout la mesure dont cette institution contribue à leur épanouissement, ils nous révélaient que l'hospice de vieillards était pour

eux une réelle chance, car il leur permet de retrouver non seulement un cadre de vie, mais également une occasion leur permettant d'aider aussi les leurs dont ils se sentent responsables.

En effet, l'on peut avoir, à première vue, l'impression que l'hospice de vieillards hébergent des personnes âgées coupées du reste de leurs membres de famille, et surtout qu'elles n'ont plus de responsabilité à assumer au vu de leur âge et de leur vulnérabilité. Cependant, l'analyse des données empiriques montrent que les pensionnaires sont des véritables acteurs sociaux. Ils canalisent leurs « gains » en fonction de leur point de vue qui dépend de leur histoire et de leurs projets. C'est ainsi que certains pensionnaires se sentent encore responsables des leurs au point qu'ils se retrouvent obligés de les aider. Ce sentiment de responsabilité est perceptible dans les propos de Nkambo Yvette, pensionnaire âgée de 78 ans. Elle s'exprime en ces termes :

[...] quand je suis arrivée ici à Lubumbashi, avec mon petit-fils, chez mon fils aîné en provenance de Manono, où je faisais les travaux de champs, ça n'a pas marché. Suite à certaines difficultés que mon fils aîné avait rencontrées, je sentais qu'il ne pouvait plus nous faire vivre et nous supporter tous. Comme je suis responsable de mon petit-fils étant donné que ses parents sont déjà décédés, j'étais obligée de quitter le foyer de mon fils aîné pour chercher comment me débrouiller. Ne connaissant pas la ville, je me suis renseignée sur les maisons d'hébergement des pauvres et on m'a parlé de l'hospice de vieillards ainsi que des conditions pour y être accueilli. Dans un premier temps, j'ai abandonné les miens pour ériger domicile au pavillon de l'église Sainte Marie de la commune Kenya. Après y avoir passé une semaine, avec le soutien des hommes de Dieu, j'avais trouvé une chambre à l'hospice où je vis depuis cinq ans. ... Je me sens heureuse ici, car les gens viennent nous aider et quand je reçois quelque chose comme les habits ou de la nourriture ou parfois de l'argent je peux envoyer une partie à mon petit-fils qui vit chez mon fils aîné. Il évolue bien, il étudie à la cité des jeunes, il va devenir menuisier. Je prie beaucoup Dieu pour qu'il me garde en vie afin que mon petit-fils termine les études et qu'il devienne responsable de lui-même [...].

Au regard de ce récit de vie, il est ostensible que ce sentiment de responsabilité met à nu l'importance des relations intergénérationnelles pour la qualité de vie ainsi que la capacité d'engagement des personnes âgées vis-à-vis des plus jeunes. Dans cette perspective, plusieurs études, dont celle de Kessler et de Staudinger¹⁶ ont exploré les effets des relations intergénérationnelles sur les personnes âgées. Dans l'ensemble, ces études suggèrent que les contextes intergénérationnels augmentent les émotions positives, l'estime de soi, la satisfaction de vie et stimulent le fonctionnement cognitif des personnes âgées. C'est dans ce sens que l'on peut comprendre qu'une personne âgée puisse s'éloigner de son petit-fils

16 Eva-Marie KESSLER et Ursula STAUDINGER, "Intergenerational potential : Effects of social interaction between older adults and adolescents", in *Psychology and Aging* (December 2007), n°4, pp. 690-704, url <http://dx.doi.org/10.1037/0882-7974.22.4.690>, consulté le 20 / 6 / 2013.

(en vivant à l'hospice) afin de mieux le soutenir. Pour atteindre cet objectif, certaines personnes âgées qui vivent dans des foyers d'accueil recourent à leurs économies cumulées. Cette stratégie s'appelle le « Kachunga », c'est-à-dire la capacité à économiser ce qu'elles reçoivent et ce qu'elles peuvent gagner en allant demander de l'aumône, en vendant les légumes au petit marché du quartier¹⁷. En plus du « Kachunga », les personnes âgées recourent également aux relations. Dans ce cadre, elles nous ont révélé que quand on vit à l'hospice, il est impérieux de faire des connaissances avec l'extérieur pour l'intérêt de sa famille également. C'est pourquoi lorsqu'elles sont invitées à l'église ou dans des familles du voisinage, certaines appellent également les leurs afin de pouvoir les présenter. C'est dans ce cadre qu'une d'elles nous raconte ce qui suit : « [...] depuis que j'ai fait connaissance avec la responsable de notre CEV¹⁸ ici à l'hospice et que je lui ai parlé de ma famille, il lui arrive aussi de les aider [...] ».

En plus des stratégies ci-haut indiquées, le « chantage affectif » joue un rôle important pour assurer la « capitalisation financière » et « affective ». La « capitalisation financière » émaille les interactions des seniors, car lorsque les « personnes de bonne volonté » se présentent à l'hospice, les pensionnaires arborent leur état de vulnérabilité, affichable à travers l'âge et la présence à l'hospice, afin que le visiteur ne résiste pas à leur proposer de l'aide. La « capitalisation affective », quant à elle, se laisse découvrir quand les personnes âgées dialoguent avec les visiteurs à l'hospice. Elles ont tendance à se considérer comme « parent » de l'interlocuteur, car elles ne cessent de répondre en disant, par exemple, « oui mon fils ou ma fille, merci mon fils ou ma fille, etc. ». Et pour manifester davantage qu'elles éprouvent le désir de sentir de temps en temps une présence humaine qui les fasse évader des effets de la solitude, elles disent : « nous avons parfois besoin que quelqu'un nous prenne par la main pour nous promener dans la ville. Mais nous sommes seules et nous nous consolons entre nous ». Nous intéressant aux effets de telles paroles dans le chef des bienfaiteurs de personnes âgées, nous apprendrons que cette manière de parler crée une certaine relation affective entre eux et les personnes âgées. Car, soutiennent-ils, « nous nous sentons en présence de nos propres parents ou grands-parents », et donc obligés de les garder à l'esprit et même de les aider, ne fût-ce qu'avec le peu que l'on peut avoir. Ainsi donc, les pensionnaires capitalisent toute présence humaine à l'hospice non seulement pour obtenir quelque chose, mais également pour raviver des relations humaines. Un des visiteurs évoque cela en ces termes :

Depuis que j'étais passé à l'hospice, je me suis donné l'habitude d'y retourner une fois par mois afin d'avoir des nouvelles des personnes âgées ou pour leur donner le peu que je trouve ; c'est une manière pour moi d'aider les pauvres de Dieu.

¹⁷ Nous avons remarqué que cette dernière donne est réservée aux personnes âgées qui ont encore de la force et qui sont moins malades.

¹⁸ Communauté Ecclésiale Vivante (CEV).

Au demeurant, l'analyse des données empiriques indique que les pensionnaires mobilisent le recours à Dieu et leur statut de « vieux », dont ils jouissent en Afrique, comme ressources pour pouvoir attirer davantage leurs bienfaiteurs, sachant bien que leurs visiteurs viennent les aider par amour divin et par respect pour les personnes âgées. L'aide apportée aux vieillards a valeur d'offrande versée à l'église, et une ouverture à une vie marquée par la longévité. Voilà pourquoi en recevant l'aumône, les pensionnaires disent « merci, que Dieu vous bénisse beaucoup ... » ou « ... merci beaucoup, que Dieu vous bénisse et qu'il vous donne une longue vie ... ».

Ainsi, si pour certaines personnes âgées l'hospice de vieillards permet aux pensionnaires d'assurer leur responsabilité, pour d'autres on n'y retrouve une certaine liberté (*infra*).

2.3. L'hospice de vieillards comme moyen de vivre librement

L'analyse du vécu des personnes âgées à l'hospice de vieillards révèle aussi que les foyers d'accueil de séniors permettent aux pensionnaires de vivre librement. Les discours qui accompagnent les faits et gestes de certaines personnes âgées témoignent que l'hospice de vieillards offre aux pensionnaires une occasion d'exercer leur liberté. La liberté dont parlent les pensionnaires se traduit dans la possibilité de s'exprimer, de choisir son repas et ses vêtements, ses amis, d'effectuer des sorties, car lorsqu'ils vivaient encore dans des structures familiales ou dans la rue, ils avaient moins de marge de manœuvre que dans un hospice. La question du repas, par exemple, n'a cessé de revenir parmi les difficultés qu'éprouvaient les personnes âgées avant qu'elles ne soient accueillies à l'hospice, question qui s'explique pour les uns par la pauvreté et pour les autres par la mauvaise volonté manifestée à leur endroit. Dans cette perspective, suite à la pauvreté, la personne âgée était obligée de subir le rythme culinaire familial. Un pensionnaire âgée de 80 ans, nous révèle, par exemple, qu'elle était obligée de manger régulièrement le fofou au gombo parce qu'il n'y avait que ça. Mais depuis qu'elle est hébergée à l'hospice, elle a la possibilité d'opérer des choix. Elle peut vendre la farine qui lui a été donnée afin de s'acheter du pain ou du lait, chose qu'elle ne pouvait oser avant. Elle nous en parle en ces termes :

Lorsque je vivais chez ma fille, je n'avais pas de choix. D'abord son mari avait des difficultés pour nourrir sa femme et leurs six enfants, et moi je ne pouvais pas oser demander un repas autre que ce qu'ils pouvaient manger. C'est comme ça que je pouvais régulièrement manger le fofou aux légumes gombo sans que je ne m'y oppose. Il m'arrivait de passer la journée affamée parce qu'à mon âge et vu mon état de santé je ne pouvais pas supporter ce qu'ils mangeaient. Mais petit à petit ils n'ont pas supporté mon attitude, et je suis devenue sorcière pour eux parce que je refusais de manger. Ils ont commencé à me dire que c'est moi qui bloquais leurs rentrées financières. Leur pasteur ayant dit la même chose aussi,

ils m'ont sérieusement attaqué jusqu'à ce qu'ils m'ont jeté sur la rue en criant sur moi. Heureusement que j'avais une amie à l'hospice. Après une semaine dans la rue, mon amie y a trouvé une place pour moi. Et depuis que j'y vis, les membres de famille n'osent pas venir me rendre visite, car leur pasteur les avait exhortés de rompre avec moi afin que leur vie puisse prospérer ».

Au regard du récit de vie de cette octogénaire, il se dégage que la personne âgée n'a quasiment pas le choix de bénéficier d'un type de repas approprié selon les normes de la gériatrie, ou même la possibilité à se faire plaisir par un repas de son choix. Ces données empiriques mettent à nu le fait que non seulement les personnes âgées se retrouvent parmi la catégorie de la population connaissant la pauvreté, mais également elles manifestent leur moindre manœuvre pour leur épanouissement dans certains cadres familiaux, chose qui peut pousser certains à préférer vivre à l'hospice, bien que disposant réellement des membres de famille.

Il est vrai que les témoignages de nos enquêtés, dans une large mesure, dramatisent à l'excès la maltraitance subie. Néanmoins, il peut y avoir d'autres formes de réaction qui engagent leurs initiatives. Stéfán Pau-Montero¹⁹ a d'ailleurs fait le constat que certaines personnes âgées peuvent répondre aux actes de maltraitance par une certaine négligence de leur personne en restant sale et isolée, en préférant rester dans un logement insalubre et en récusant tout suivi médical.

Qu'à cela ne tienne, l'analyse du récit de vie ci-haut cité fait ressortir ostensiblement la dépendance des personnes âgées vis-à-vis de leurs familles et la maltraitance dont elles sont victimes et qui transparaît à travers la violence psychologique qu'elles subissent dans certaines familles, car avec l'âge qui avance, la personne devient victime d'insultes, de blasphèmes, d'injures et d'abandon.

Dans son essai, Simone De Beauvoir²⁰ a également constaté que, n'étant plus en activité, les personnes âgées sont parfois des cibles de la maltraitance dans la mesure où les autres membres actifs de la société restent indifférents à leur présence.

Par ailleurs, Hugonot²¹ pense que la violence familiale à l'égard des personnes âgées est également liée aux traits de caractère et aux attitudes et comportements de ces dernières. Selon ce chercheur, nous trouvons dans la littérature de nombreux portraits de vieillards odieux, tyranniques et provocateurs. Et c'est par l'épuisement de la tolérance que l'on arrive à la violence à leur égard.

En effet, l'analyse des données de terrain montre à suffisance que les rapports conflictuels entre les personnes âgées et les jeunes générations dans la famille peuvent se manifester par l'évitement aboutissant à une

19 Stéfán PAU-MONTERO, *Les personnes âgées en auto-négligence : un des défis de la médecine ambulatoire et de la littérature médicale*, Thèse de doctorat, Université Pierre et Marie Curie (Paris 6), 2011, url : www.cmge-upmc.org/spip.php?article184, consulté le 12/10/2013.

20 Simone DE BEAUVOIR, *La vieillesse*, Paris, Gallimard, 1970, p. 608.

21 Robert HUGONOT, *La vieillesse maltraitée*, Paris, Dunod, 2003, pp. 36-37.

marginalisation plus ou moins accentuée de la personne âgée. Dès lors, celle-ci peut se sentir rejetée, surtout lorsqu'elle pense être incomprise.

Si l'hospice de vieillards est pour certaines personnes âgées une occasion de vivre une certaine forme de liberté, pour d'autres il s'agit bien d'un lieu de résignation où il faudrait vivre car n'ayant pas trouvé mieux (*infra*).

2.4. L'hospice de vieillards comme lieu de résignation

En fonction de leur point de vue, dépendant de leurs histoires et de leurs projets, certains pensionnaires considèrent l'hospice de vieillards comme un lieu de « résignation » étant donné qu'ils peuvent accepter d'endurer la souffrance pourvu qu'ils demeurent dans cette institution jusqu'à la mort. Un des enquêtés, âgé de 81 ans, exprime son sentiment de résignation en ces termes :

[...] actuellement je vis ici, et je pense que partout où vivent les gens les problèmes ne manquent pas ; alors si j'ai des conflits avec les autres que j'ai trouvés ici ou avec ceux qui m'ont trouvé ici, la seule solution c'est de faire appel à l'encadreur en vue de nous réconcilier et nous conseiller pour que nous puissions continuer à vivre ensemble en attendant que Dieu nous appelle.

Ce témoignage révèle clairement que l'hospice de vieillards se veut également un lieu de résignation pour certains enquêtés. En effet, les données indiquent que bien que les pensionnaires connaissent des difficultés qui naissent de leurs interactions, ils préfèrent recourir à la médiation des encadreurs afin de continuer à vivre à l'hospice. Une autre enquêtée, âgée de 74 ans, fait part de sa résignation en ces termes :

[...] ici où nous vivons, il y a des règlements alors que dans nos familles il n'y en avait pas. À mon âge ce n'est pas facile, par exemple, de vivre comme un enfant qui ne connaît pas encore le bien et le mal jusqu'à me refuser la sortie de la maison sans une permission comme si j'avais à faire aux parents. Mais je n'ai pas de choix, je suis obligée de supporter parce que je n'attends que la mort.

L'analyse qui présente l'hospice des vieillards comme un lieu de résignation pour certains pensionnaires conforte celle faite par Goffman²² dans *Asiles* qui, lui, parle des institutions d'hébergement des malades mentaux comme des 'institutions totales', dans ce sens qu'elles appliquent à l'homme un traitement collectif conforme à un système d'organisation bureaucratique qui prend en charge tous ses besoins. Ainsi sans comparer les conditions sociales des malades mentaux dans les hôpitaux psychiatriques avec celles des personnes âgées dans les foyers d'hébergement pour séniors, l'on peut du moins relever que certains pensionnaires trouvent rudes les

22 Erving GOFFMAN, *Asiles : Études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*, 1961, trad. de LILIANE et LAINÉ Claude, Paris, Éditions de Minuit, 1968, p. 447.

règlements en vigueur dans les foyers d'accueil, au point de nourrir le sentiment de vivre dans des institutions limitatives de liberté.

Dans le même ordre d'idées, Vincent Caradec²³ soutient que les institutions d'hébergement, considérées comme des refuges pour la vieillesse, peuvent fonctionner comme des lieux d'enfermement où se pratiquent 'la gestion disciplinaire des corps', l'uniformisation et l'infantilisation des pensionnaires, car ceux-ci sont soumis aux traitements standardisés imposés par l'organisation.

C'est dire que la maltraitance que subissent les personnes âgées, vivant dans des structures sociales d'hébergement, peut également toucher leur intimité comme le dit si bien l'enquêté Bosco :

Parfois nous avons des problèmes avec des encadreurs, mais nous nous résignons. À cet effet, je sais que je suis déjà âgé et donc incapable de faire certaines choses pour moi-même, mais il m'arrive de ne pas apprécier la manière dont certaines personnes m'aident, par exemple à prendre la douche. Il y en a qui viennent te laver avec méchanceté et même en te grondant ; et là tu es obligé d'accepter pour ne pas être chassé de l'hospice ou qu'on te refuse de l'aide. Malgré tout cela, je préfère endurer cette difficulté pourvu que je reste ici en attendant mon dernier jour.

Au regard de l'analyse des données, les institutions d'hébergement des personnes âgées ne sont pas que bienfaitantes vis-à-vis des pensionnaires. Cette analyse trouve également un écho dans la recherche de Tomkiewicz et Vivet, bien que réalisée dans les institutions d'accueil des jeunes. En effet pour ces chercheurs, les institutions d'hébergement peuvent, d'une manière ou d'une autre, être considérées parfois comme un *enfer pavé de bonnes intentions*²⁴. Dans le même sens, mais en renversant cette proposition, Hugonot suggère de considérer les institutions d'hébergement des personnes âgées comme des lieux de bonnes intentions, mais qui deviennent parfois un enfer pour les pensionnaires.

La recherche de Vincent Caradec²⁵ relève un autre aspect de la souffrance qu'endurent les personnes âgées lorsqu'elles se retrouvent dans des foyers d'accueil pour séniors. Pour ce chercheur, en effet, les personnes qui entrent en maisons de retraite se trouvent aussi confrontées au défi du maintien de leur identité dans un environnement marqué par la présence de personnes très âgées qui, pour une partie d'entre elles, sont physiquement ou mentalement déficientes. Dans ce cadre, il est clair, pour Caradec, que les personnes très âgées constituent une triple menace pour les résidents encore valides. Tout d'abord, elles sont l'image de ce qu'ils craignent de devenir. Ensuite, en vivant dans le même établissement, le risque existe

23 Vincent CARADEC, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 81

24 Stanislas TOMKIEWICZ et Pascal VIVET, *Aimer mal, châtier bien. Enquêtes sur les violences dans des institutions pour enfants et adolescents*, Paris, Seuil, 1991.

25 Vincent CARADEC, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 95.

d'être confondus avec elles. Enfin, les situations de coprésence avec ces personnes qui ne parviennent plus toujours à respecter les règles de base des interactions sont potentiellement problématiques²⁶. David Pandome, pensionnaire de 72 ans, exprime ce ressentiment en ces termes :

[...] se retrouver ici brusquement je souffre, car je dois vivre avec des personnes que je ne connais pas, d'autres très âgées commencent à m'inspirer la peur de mourir. Mais je suis obligé de m'efforcer comme les autres, car c'est mieux que vivre dans la rue.

Conclusion

Les immersions faites dans les hospices de vieillards à Lubumbashi ont permis d'accéder aux interactions, aux discours, aux faits et gestes du quotidien dans ces structures sociales afin de construire le sens de celles-ci pour les pensionnaires à partir de leurs représentations.

L'analyse thématique des données empiriques, dans une perspective actancielle, montre d'abord que l'hospice de vieillards est un cadre de vie ouvert, car les pensionnaires ont des interactions avec l'extérieur. Cette analyse montre ensuite que chaque pensionnaire donne un sens aux structures sociales d'accueil pour séniors en fonction de son point de vue qui dépend de son histoire et de ses projets. Pour ce faire, l'analyse des données de terrain indique que l'hospice de vieillards peut se comprendre comme une nouvelle famille pour les pensionnaires, un cadre de vie leur permettant d'exercer leur liberté et d'assumer leur responsabilité ou encore un lieu de résignation.

Les résultats de notre analyse indiquent que le vécu d'une personne âgée dans une institution d'hébergement dépend de la situation particulière de chaque pensionnaire. Un pensionnaire qui se retrouve dans un hospice de vieillards, et qui a mené une existence antérieure marquée de précarité, trouve son équilibre en s'intégrant pleinement à l'institution, en épousant ses règles et ses rythmes et en nouant des liens, alors que celui qui se retrouve à l'hospice afin de conserver son autonomie accepte difficilement la réalité institutionnelle et collective de l'établissement.

Loin de restituer des situations particulières des pensionnaires, les représentations résumées par les registres interprétatifs catégorisent les profils d'expériences, fortement imbriqués, du sens de l'accueil des institutions d'hébergement pour personnes âgées à Lubumbashi.

En proposant le savoir sur la problématique des personnes âgées, les résultats de cette recherche constituent une base des données exploitables pour la connaissance des mutations sociales africaines, et même pour toute initiative, étatique comme privée, visant à contribuer à la prise en charge des personnes du troisième âge, une des problématiques portées par la société africaine contemporaine. ■

²⁶ *Ibid.*